
Ploog Katja, Calinon Anne-Sophie et Thamin Nathalie, (dirs), *Mobilité. Histoire et émergence d'un concept en sociolinguistique*

2020, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces discursifs », 352 p.

Valeria Villa-Perez

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/glottopol/1969>

DOI : 10.4000/glottopol.1969

ISSN : 1769-7425

Éditeur

Presses universitaires de Rouen et du Havre

Référence électronique

Valeria Villa-Perez, « Ploog Katja, Calinon Anne-Sophie et Thamin Nathalie, (dirs), *Mobilité. Histoire et émergence d'un concept en sociolinguistique* », *Glottopol* [En ligne], 36 | 2022, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 11 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/glottopol/1969> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/glottopol.1969>



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne
n°36 – janvier 2022

***Glottopolitiques engagées et solidaires :
contextes, idéologies, histoire***

SOMMAIRE

- Émilie Lebreton, Fabienne Leconte, Coraline Pradeau : *Introduction.*
- Salih Akin : *Glottopolitique et autogestion langagière en situation de minoration linguistique : le cas des locuteurs du berbère et du kurde.*
- Marija Apostolović : *L'enseignement/apprentissage du romani en Serbie : entre micro-actes glottopolitiques et reconfiguration des politiques officielles à l'école.*
- Papa Alioune Ndao et Moussa Diène : *Écriture en wolof, pratiques glottopolitiques et stratégies de normalisation langagière.*
- Mokhtar Boughanem et Hassiba Benaldi : *Les stratégies glottopolitiques de quelques auteurs algériens d'expression française : quels positionnements face aux langues ?*
- Michel Ntedondjeu : *Traduction, communication et diversité linguistique dans trois communautés de pratiques religieuses au Cameroun.*
- Philippe Blanchet, Christian Bergeron et Mylène Lebon-Eyquem : *Étude exploratoire d'expériences de glottophobie en Provence réalisée auprès d'étudiants et d'étudiantes de l'université d'Aix-Marseille.*
- Moisés Abad Gervacio : *Une action glottopolitique peut-elle en cacher une autre ? Le choix professionnel des enseignants mexicains de FLE.*
- Hélène Yèche : *De Budyšin (Allemagne, RDA, RFA) à Serbin (USA). Vers une glottopolitique « engagée » de l'espace sorabe ?*
- Anne-Christel Zeiter : *Transmettre le français à des requérants d'asile ou le patois à des enfants d'Évolène : l'engagement en glottopolitique, entre redistribution et reconnaissance.*
- Lou Bouhamidi : *L'assistance au récit d'asile ou l'engagement par la conformité. Un exemple de médiation glottopolitique.*
- Maxime Maréchal : *Engagements institutionnels. Enjeux glottopolitiques de l'interprétation dans les instances décisionnaires de l'asile en France.*
- Marie Veniard : *« Ne pas parler à la place des premiers concernés » : questionnements méthodologiques autour de la variation dialogique d'un impératif langagier dans le milieu des militants pour les droits des étrangers en France.*
- Coraline Pradeau : *Actions glottopolitiques pour les oubliés des politiques linguistiques et éducatives : accueil et formation des personnes exilées et sans-papiers*
- Fabienne Leconte : *Entre inspirations et contraintes administratives : des glottopolitiques à destination des mineurs isolés.*
- Valeria Villa-Perez et Sandra Tomc : *La glottopolitique en (inter)action. Sur les microactes conversationnels des agents d'une communauté d'apprentissage.*

Compte-rendus de lecture

- Par Lou Bouhamidi : Pradeau Coraline, 2021, *Politiques linguistiques d'immigration et didactique du français. Regards croisés sur la France, la Belgique, la Suisse et le Québec*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 311 pages, ISBN : 978-2-37906-061-8.
- Par Coraline Pradeau : Carmen Alén Garabato & Henri Boyer, 2020, *Le marché et la langue occitane au vingt-et-unième siècle : microactes glottopolitiques et substitution*, Limoges, Lambert-Lucas, 140 p.
- Par Christine Perego : Villa-Perez Valeria (dir.), 2021, *Minorations en chansons : approches sociolinguistiques*, Louvain-la-Neuve, EME éditions, 222 p.
- Par Valeria Villa-Perez : Ploog Katja, Calinon Anne-Sophie et Thamin Nathalie, (dirs), 2020, *Mobilité et Histoire et émergence d'un concept en sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces discursifs », 352 p.

COMPTE RENDU

Ploog Katja, Calinon Anne-Sophie et Thamin Nathalie, (dirs), 2020, *Mobilité. Histoire et émergence d'un concept en sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces discursifs », 352 p.

par Valeria VILLA-PEREZ

Université Jean Monnet Saint-Étienne

« L'imaginaire de la mobilité est aujourd'hui très vivace et prend appui sur de multiples éléments concrets de la vie occidentalisee : nous utilisons un navigateur pour nous déplacer sur internet, nous possédons un ou plusieurs téléphones mobiles, nous sommes parfois des utilisateurs nomades d'un serveur informatique [...], nous devons nous déplacer rapidement et aisément dans une économie de la communication et de la mobilité, etc. » (p.153). Le constat qui émerge dans ces premières lignes est aussi le fil conducteur du volume dont nous rendons compte ici : la mobilité, sous différentes formes, est fortement convoquée dans notre quotidien. En dépit de sa large mobilisation dans les discours, peut-on affirmer que cette notion est questionnée et conceptualisée à hauteur de son expansion en sciences du langage ?

C'est à cette question que s'attache à répondre, entre autres, l'ouvrage *Mobilité et Histoire et émergence d'un concept en sociolinguistique*, sous la direction de Katja Ploog, Anne-Sophie Calinon et Nathalie Thamin, qui observe une diffusion non proportionnelle aux conceptualisations théoriques de la mobilité, notamment en sociolinguistique, malgré « l'étrange consensus autour d'un concept flou » (p. 9). Notion à succès dont l'étude devrait être accompagnée par une certaine distanciation et prise de recul en raison par exemple des idéologies mobilitaires sous-jacentes : « Les enjeux de la mobilité – linguistique ou autre – doivent être abordés dans le cadre d'une définition large et socialement située de ce qu'est la mobilité, en tenant compte de la composante idéologique propre à cette question et en interrogeant les usages de cette idéologie » (p. 97).

Venons-en à la structure du volume collectif. Ce dernier est organisé en cinq chapitres, les trois premiers sont enrichis par la perspective de trois chercheur.e.s en droit, philosophie et sociologie. Le premier chapitre présente l'examen critique de la notion d'un point de vue sociolinguistique ; il est suivi par l'éclairage de Christophe Mincke sur les liens entre prisons et mobilité avec quelques prolongements portant sur des questions spécifiquement linguistiques. Puis l'emploi de cette notion est inséré dans le discours social (chap. 2) et accompagné par le regard de Jean-François Dupeyron qui, dans son « court-traité de la mobilité » (p. 139), observe « l'homme en tant qu'être spatial » (p. 141). Le troisième chapitre se centre sur l'ancrage de la mobilité en sciences humaines et sociales ; s'ensuit la lecture de

Constance De Gourcy (chap. 3) qui pointe les liens entre la mobilité et le projet migratoire. Le quatrième retrace les filiations de la mobilité en sociolinguistique. Le cinquième, et dernier chapitre, se concentre sur la mobilité du sujet (locuteur) et ses espaces discursifs. Ce rapide tour d’horizon met en exergue la complémentarité de tous les volets et approches présentés dans l’ouvrage.

Nous nous concentrerons en particulier sur deux chapitres qui illustrent d’une part la médiatisation scientifique à travers un état de l’art et d’autre part une poursuite de ses filiations. Le chapitre 1 se fonde sur une analyse de corpus autour de la mobilité en étudiant de manière très fine les occurrences de la notion dans six revues ayant un « ancrage sociolinguistique, et une visée sociolinguistique, didactique ou linguistique » (il s’agit des *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, *Études de linguistique appliquée*, *Glottopol*, *Le Français aujourd’hui*, *Langage et société* et *Langages*, p. 17-18). Le corpus est constitué de 212 articles, parus dans ces revues entre 2010 et 2014, et mentionnant le terme mobilité. Les résultats de ces occurrences mettent clairement en évidence une thématisation remarquable (p. 19) ainsi qu’un pic temporel.

Le chapitre 4 passe en revue une vaste littérature européenne et américaine. Cette dernière, et le champ de la sociolinguistique en particulier, est le point de départ des chercheuses qui ne manquent pas de souligner d’emblée la difficulté traductive des concepts scientifiques, de l’anglais au français par exemple, et les biais possibles (p. 219). Pour cette raison les auteures ont fait le choix de laisser les extraits et concepts en version originale. Ainsi on documente et on fait dialoguer les notions d’*assimilation linguistique*, *mobilité linguistique* avec celle de *language shift*, cette dernière constituant une « impulsion majeure pour la réflexion sur le changement des pratiques langagières, et, *in fine* le changement de langue » (p. 223). On voit explicitement dans quelle mesure la sociolinguistique a pu intégrer une approche de la mobilité langagière. La trajectoire d’analyse s’étend ensuite de manière très intéressante à la prise en compte de la *variation*, aux apports de la *linguistique interactionnelle*, de l’*indexicalité sociale* (cf. par exemple la *mobilité du signe* p. 237), etc.

Cet ouvrage, pour ses multiples apports et diversité des perspectives étayées, offre matière à réflexion sur l’autonomie de la notion de mobilité en (socio)linguistique. Il rappelle en outre l’importance du nécessaire dialogue interdisciplinaire pour l’étude et la problématisation des notions et concepts considérablement circulants. Si la démarche va presque de soi pour la sociolinguistique, champ « intrinsèquement interdisciplinaire »¹, cet échange est fécond de part et d’autre comme le met en exergue le juriste et sociologue Christophe Mincke ayant accepté « l’invitation au dialogue avec les sociolinguistes » (p. 76), « défi qu’il est autant plus tentant de relever que les échanges par-delà les frontières sont enrichissants. » (p.75).

¹ Cf. CHEVROT Jean-Pierre, 2016, *La Sociolinguistique au risque de l’interdisciplinarité : le cas des sciences cognitives et des STIC*, <http://cle.ens-lyon.fr/plurilingues/langue/domaine-de-la-linguistique/la-sociolinguistique-au-risque-de-l-interdisciplinarite-le-cas-des-sciences-cognitives-et-des-stic>.

GLOTTOPOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis (University of Oxford), Salih Akin (Université de Rouen Normandie), Sophie Babault (Université de Lille), Aude Bretegnier (Université du Mans), Véronique Castellotti (Université de Tours), Régine Delamotte-Légrand (Université de Rouen Normandie), Alexandre Duchêne (Université de Fribourg), Valentin Feussi (Université d'Angers), Robert Fournier (Carleton University, Ottawa), Stéphanie Galligani (Université Grenoble Alpes), Mederic Gasquet-Cyrus (Université Aix-Marseille), Emmanuelle Huver (Université de Tours), Abou Bakri Kebe (Université Gaston Berger, Saint Louis, Sénégal), Normand Labrie (Université de Toronto), Foued Laroussi (Normandie Université), Benoit Leblanc (Université du Québec à Trois-Rivières), Mylène Lebon-Eyquem (Université de la Réunion), Fabienne Leconte (Université de Rouen Normandie), Gudrun Ledegen (Université de Rennes), Véronique Miguel Addisu (Université de Rouen Normandie), Danièle Moore (Simon Fraser University, Vancouver), Clara Mortamet (Université de Saint-Etienne), Alioune Ndao (Université Cheik Anta Diop, Dakar), Isabelle Pierozak (Université de Tours), Cécile Van den Avenne (EHESS).

Rédactrice en chef : Clara Mortamet.

Directrice de publication : Fabienne Leconte.

Comité scientifique : Michelle Auzanneau (Université de Paris), Margaret Bento (Université de Paris), Jacqueline Billiez (Université Grenoble Alpes), Philippe Blanchet (Université de Rennes), Jean-Michel Eloy (Université d'Amiens), Françoise Gadet (Université Paris Nanterre), Monica Heller (Université de Moncton), Caroline Juillard (Université de Paris), Jean-Marie Klinkenberg (Université de Liège), Marinette Matthey (Université Grenoble Alpes), Marie-Louise Moreau (Université de Mons-Hainault), Robert Nicolai (Université Côte d'Azur), Didier de Robillard (Université de Tours), Valérie Spaëth (Université Sorbonne Nouvelle), Claude Truchot (Université de Strasbourg), Daniel Véronique (Aix-Marseille Université).

Comité de lecture pour ce numéro : Michèle Auzanneau, Marie-Madeleine Bertucci, Annette Boudreau, Henri Boyer, Claudine Brohy, Véronique Castellotti, Jean-Pierre Cuq, Régine Delamotte, Ksenija Djordjevic Leonard, Jean-Michel Eloy, Jurgen Erfurt, Valentin Feussi, Phillippe Hambye, Sylvia Haydée, Abou Bakry Kébé, Jean-Marie Klinkenberg, Christian Lagarde, Véronique Laurens, Erwan Le Pipec, Gudrun Ledegen, Françoise Lorcerie, Abdelouahed Mabrouh, Marinette Matthey, Bruno Maurer, Véronique Miguel-Addisu, Catherine Miller, Claudine Moïse, Danièle Moore, Didier de Robillard, Isabelle Rigoni, Valérie Spaëth, Maude Vadot, Cécile Van den Avenne.

ISSN : 1769-7425